

# DIALANGUE

Volume 5

Avril 1994

## BULLETIN DE LINGUISTIQUE

Module des lettres et des langues modernes / Maîtrise en linguistique  
Université du Québec à Chicoutimi

### THÈME : L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE

L'hiver est froid, il a beaucoup de tempêtes et beaucoup de neiges. J'aime l'hiver. J'aime les flocons. les toitures son pleine de neiges.

*Dominique, 2<sup>e</sup> année*



- ARTICLES    ■ MÉMOIRES DE DEUXIÈME CYCLE
- TRAVAUX DE PREMIER CYCLE
- COMPTES RENDUS    ■ ACTUALITÉS LINGUISTIQUES

# L'APPARITION DES ANGLICISMES DANS LE MÉTIER TRADITIONNEL DU FORGERON AU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN (1867-1963)

Thomas Lavoie

## 1. LE MÉTIER TRADITIONNEL DE FORGERON ET L'HÉRITAGE DIALECTAL ANCIEN

De la plus lointaine antiquité où Héphaïstos forgeait le bouclier d'Achille et Vulcain les armes d'Énée, le forgeron a martelé le fer à l'aide du feu et de l'enclume. Aux premières lueurs de l'aube, il allumait le feu de sa forge et sa boutique attirait les gens du village fascinés par son art du feu et le verbe de sa parole séculaire. Dès les premiers temps de la colonie, il s'installera dans la plupart des villages du Québec et son rôle demeurera important dans la vie rurale jusqu'aux années 1950. Ce métier de tradition orale se transmettait le plus souvent de père en fils ou par apprentissage («Rantré pour aprantissage, 6 janvier 1885, pour trois ans, Achille Bergeron a condition comme cuite, 12 piastre la première ané, 15 piastre la deuxemme ané, 24 piastre la troisième ané, pas dautre charze», *Livre de comptes (1882-1903)*, de Georges Tremblay, Rivière-du-Moulin).

Dans le clair-obscur fuligineux de son atelier, le maître-forgeron a longtemps conservé les mots ancestraux, hérités directement des parlers de France. À l'égal des paysans de l'ouest de la France – et plus spécifiquement des premiers Percherons qui lui avaient légué ce vocabulaire (Chauveau et Lavoie, 1993; Chauveau, 1994) –, il savait nommer dialectalement, par exemple, les différentes pièces de la charrue à avant-train qu'il réparait: la *pointe* «le soc» (1 *pointe* de charrue réparée, 1872; FEW 9, 575 a, PUNCTA, dans tout l'Ouest et même en franco-provençal et en occitan), les *rouelles* «les roues» (1 paire *rouelles* ferré, 1872; FEW 10, 498 b, ROTELLA, très bien attesté dans tout le domaine d'oïl, sauf au nord), la *sellette* «le support de l'essieu de l'avant-train» (2 arganeaux de *celette* charrue, 1872; FEW 11, 420 a, SELLA, forme localisée dans le Centre, surtout dans des zones entourant le Perche), le *plumas* «la flèche reliée au palonnier» (2 beaults de pleumat charrue, 1876; FEW 9, 84 b et 85 a, PLUMA, présent de la Normandie à la Saintonge), l'*oreille* «le versoir» (1 oreille charrue, 1881; FEW 1, 181 a, AURICULA, mot attesté dès le 13<sup>e</sup> siècle et présent dans tout le domaine d'oïl), la *perche* «l'age» (1 bout de fer pour perche charrue, 1882; FEW 8, 279, PERTICA, dans le centre de la France et en franco-provençal), le *manchon* «le mancheron» (1 manchon charrue, 1880; FEW 61, 225 b, MANICUS, attesté seulement en picard et en normand), le *frayon* «la semelle de la charrue» (1 frayon de charrue, 1876; FEW 3, 781b, FRICARE, attesté uniquement dans le Val de Loire), l'*entrepas* ou l'*attrepas* «le régulateur de profondeur» (1 entrempa, 1872 et 1 attrempa de charrue, 1874; FEW 131, 174 b, TEMPERARE, sud de la Normandie et Perche) et le *prou* «timon de la charrue à avant-train» (1 proulx de moissonneuse, 1882 et 1 prou, 1872; FEW 9, 471-472, PROTELUM, présent seulement en poitevin, mais plus souvent ailleurs sous sa forme dérivée *proillère* ou *prouillère*). Tous ces mots dialectaux sont également bien attestés en ancien québécois (Juneau, 1972; Séguin, 1989: 507-518) et dans les enquêtes dialectales effectuées en milieu rural (Dulong et Bergeron, 1980 et Lavoie, Bergeron et Côté, 1985). Le vocabulaire ancien relié de près ou de loin au métier de forgeron est très bien représenté dans les livres de comptes que le forgeron tenait pour chacun de ses clients et que ces derniers réglaient habituellement à la fin de l'année.

## 2. L'INTÉRÊT DES LIVRES DE COMPTES POUR LA CONNAISSANCE DU PARLER POPULAIRE

Dans le cadre de recherches antérieures portant sur le parler populaire au Saguenay–Lac-Saint-Jean, nous avons été amené à dépouiller de nombreux livres de comptes de forgerons, de charbons, de cordonniers et de marchands. Tous ces volumineux relevés de mots, souvent écrits au son, nous renseignent d'une manière précise sur la langue d'une époque et permettent souvent des datations intéressantes. Nous avons retenu pour cette présentation les dépouillements portant sur le vocabulaire du forgeron. Ces dépouillements offraient l'avantage de porter sur une longue période (1867-1963), de couvrir à la fois les régions du Saguenay (3 forgerons) et du Lac-Saint-Jean (3 forgerons), d'offrir moins de diversité que les livres de comptes de marchands et de porter sur un champ lexical plus circonscrit. L'étude du vocabulaire traditionnel dont nous avons donné un exemple précédemment débordait par son importance le cadre d'un simple article et nous avons préféré jeter un coup d'oeil sur l'apparition, la présence d'anglicismes dans un métier traditionnel où le conservatisme linguistique est assez dominant.

## 3. LES ANGLICISMES DANS LES LIVRES DE COMPTES DE FORGERONS (1867-1963)

### 3.1 La période de 1850 à 1900

En raison de la documentation dont nous disposons (plusieurs des «comptes de boutique» couvraient la période de 1867 à 1900), il nous est apparu intéressant de diviser en deux la période couverte. Cette deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle se caractérise par un fort attachement aux valeurs traditionnelles de la société qui se maintiennent encore solidement dans la langue et par un lent processus de mécanisation du monde agricole en général, et de la forge en particulier, qui se traduit par une timide percée de l'influence anglaise sur la langue.

Les travaux antérieurs ont très bien souligné les premiers anglicismes qui s'installeront dans la langue entre 1763 et 1810 (Juneau, 1969: 34; Poirier, 1978: 77; Poirier, 1980: 48; Viger, 1810 (il insère dans sa *Néologie canadienne* ving-cinq anglicismes, sémantiques pour la plupart). Datant de cette période, nous avons relevé avec une grande fréquence les cinq mots suivants qui devaient déjà être très bien implantés: 1. *Saucepan* «casserole» (1779), (1 anse chaspanne, 1881; 1 anse saspanne, 1883; 1 cercle de chaspinte, 1872); 2. *Canister* «bidon» (1799) (1 canice bouché, 1893; 1 canice a let radoué; 1885; 1 carque de canice, 1894); 3. *Thépot* «théière» (1787, anglais teapot) (1 tépaut étamé, 1882; 1 tepot a tai radoé, 1892); 4. *Set* «ensemble, jeu, collection», etc (1799) (1 sette douti trempé, 1869; 1 sept de ray, 1887; 1 sept de roue bandé, 1884; 1 sept de moilleu, 1887); 5. *Strap* «courroie» (1807) (2 estrape cousu, 1882; 1 astrape pour l'hariat 1886; 1 strappe de fer pour moulan, 1895).

Nous remarquons encore dans plusieurs cas un net chevauchement entre des mots français (ou dialectaux) courants et l'apparition d'anglicismes pour les remplacer. En fin de course, cette lutte se traduira dans la période suivante par l'adoption de la forme anglaise. Relevons dans les livres de comptes quelques exemples illustrant cette anglicisation: 1. *Set* (cf. plus haut) / *jeu* (1 jeu de dents de arse sué, 1867; 1 jeu de mesure, 1870), *lot* (1 lot dents d'herse, 1881; 1 lot de becdannes [=bec-d'âne ou bédane], 1869); 2. *Pin* (1 pine de chaine, 1867; 1 pine fourchu, 1874; 1 pine forgé, 1876) / *fiche* (2 fiche de fer, 1867), *goupille* (1 goupille pour arse, 1868; 6 goupille, 1869), *cheville* (nombreux exemples); 3. *Cast steel* (1 morceau cast-steel, 1880; 1 cheville de 5 ligne tarodé en castille, 1869) / *Acier* (1 faux d'acier, 1867; 1 poinçon d'acier, 1869); 4. *Bolt* (1 oeil bolt, 1883; 1 bolt tarrodé, 1879; 1 baute castil, 1893; 2 beaults de pleumat charrue, 1873) / *Boulon* (Pour strap et boulon, 1893; 1 boulon, 1891); 5. *Nut* (2 nottes tarrodés, 1887; 2 nottes pour beault, 1884; 1 note d'essieu, 1879, / *Ecrou* (sous les variantes *écroe*, *écrot*, *accroc*, etc.) (12 accrocs, 1867; 3 écroe de grande slé, 1882; 1 écroue pour manche de candoy, 1876), *taraud* (Deux tarreau, 1870; 1 tarreau 4 bote, 1871); 6. *Punch* (1 punch,

1879; 2 ponche neuf, 1887; 1 ponche réparé, 1873) / *Poinçon* (1 poinçon avec manche, 1881; 1 poinçon d'acier, 1870); 7. *Grub* (ang. grubber) (1 grob ressué, 1891; 1 grobbe pour travailler la terre, 1887) et *grip* (1 grippe, 1887; 1 grippe pour travailler la terre, 1891) / *arrache-souche* (1 arrache-chousse radoué, 1882), *grappin* (1 grapin à faire de la terre, 1882; 1 grapin pour les aunes, 1890); 8. *Tongne* (angl. tongue) (1 paire de tongne pour tasé dans l'abatie, 1891; 1 tongne de moissonneuze radoé, 1896), *pole* (1 polle focheuze radoé, 1896; 1 pole moissonneuze faite, 1900) *ltimon* (1 crapau de timon de charette, 1889; 1 timont de celqué 1874; 2 feuillart pour timon de charette, 1893), etc.

Le plus souvent, la lutte n'est même pas présente et c'est le terme anglais qui pénètre par le commerce: *rinche* (ang. wrench) «clé anglaise» (1 rinche, 1871; 1 wrench et 1 ciseau, 1890); *spokeshave* «vastringue» (1 ponchève, 1898; 1 fer de ponchaive, 1886); *crowbar* ou *cowbar* (angl. crowbar) «barre de fer servant de levier» (Pour facon de 2 crobars, 1879; 2 crobars aff., 1879; 1 crobard faite, 1895); *cantouque* (angl. cant-hook) «tourne-billes» (1 cantouque ferré, 1889; 1 cantouf arrangé, 1867); *cannedogue* «tourne-billes» (angl. cant-dog) (1 quandogue, 1903; 1 fairure de qandogue, 1896); *nicouque* (angl. neckyoke) «porte-timon» (1 équiouque ferré, 1886; 2 chenue pour nicouque, 1898); *winch* «treuil» (Pour ferr. winch, 1883; 1 main winch, 1893; 1 noix de winche rép., 1882; 2 ferrure pour arrêter la winche, 1882); *shaft* «arbre de couche» (1 shaf de moissonneuze radoé, 1890; 1 chaf moissonneuze neuf, 1893); *spring* «sommier, ressort» (1 sprigne de planche pausé, 1887; 1 sprine catrou, 1883); *tank* «réservoir» (1 morceau de tingué, 1886); *can* «boîte, canette» ( 2 can d'huile, 1903) ou des termes reliés au transport comme *sleigh*, *bob sleigh*, *waguine* (angl. wagon), *buggy*, etc.

Par ailleurs, il est intéressant de souligner la présence de deux anglicismes particuliers à la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean: *team* «traîneau constitué de deux trains reliés par une flèche et utilisé pour le transport des billes de bois» (2 timme réparé, 1887; 1 time fairé, 1905; 1 time radoé, 1905) (cf. Lavoie, q. 487: 26 attestations de *team*; Dulong, q.1095: le terme courant ailleurs au Québec est *bobsleigh* et *team* n'est mentionné que dans les régions de Charlevoix, du Saguenay–Lac-Saint-Jean et de l'Abitibi) et *pin* «entrave placée à un animal (cheval surtout)» (1 pine à cheval, 1884; 1 pine à cheval ferré, 1885) (cf. Lavoie, q.1569, sortes d'entraves, 17 attestations de *pin*; Dulong, q. 594: 2 attestations de *pin* relevées au Saguenay).

### 3.2 La période de 1900 à 1950

Par rapport à la période précédente qui était mieux documentée, les anglicismes de cette première moitié du 20<sup>e</sup> siècle ne sont illustrés que par le dépouillement d'un seul livre de comptes (Roland Lamontagne, Saint-Prime, 1930-1963). Les anglicismes rencontrés dans la période précédente reviennent régulièrement, mais toute une série d'anglicismes récents sont apparus avec les progrès de la mécanisation dans différents domaines et le forgeron désigne maintenant ces réalités nouvelles en utilisant le mot anglais qui lui arrive par le commerce. Mentionnons dans le domaine étendu de la ferme des mots comme *rack* «plate-forme de la voiture-fourragère» qui remplace les mots *travail* ou *ber* de l'ancienne charrette (1 réparation de rack à foin, 1936; 1 rack neuf, 1929); *trailer* «remorque» (1 pole de traileur, 1944; 1 boite trailer préparé, 1940); *binder* «lieuse de moissonneuze» (2 bandeurs patente, 1932; 1 binder réparé, 1952); *stoneboat* «traîneau à pierres» (2 bolts pour stombolt, 1935; 1 chaine pour stombault, 1930); *track à fumier* «rail du chariot à fumier» (1 ferrure pour track à fumier, 1930; 2 ferrures de track fumier, 1931); *truck* «chariot sur rail» et *track à foin* «rail du chariot» (1 truck de track à foin rép., 1939; 1 track à foin rép., 1935); *bunk* «sommier du traîneau» (4 bonque de sleigh, 1934); *dragchain* «chaîne servant au freinage des traîneaux dans les descentes abruptes» (1 draichaine, 1930); *mixer* «bétonnière» (Mixeur loué, 1933); *rubbertire* «voiture à quatre roues recouvertes de caoutchouc» (Balance sur robertail, 1939); *skiddage* «action de traîner les billes de bois avec un cheval» (1 bacult de squidage, 1934), etc.

Le début du 20<sup>e</sup> siècle marque l'arrivée des premiers véhicules motorisés et l'anglicisation progressive du vocabulaire de l'automobile. Le forgeron de village sera amené occasionnellement à réparer certaines pièces du camion de ferme surtout et quelques anglicismes apparaissent ici et là au fil des pages: *truck* «camion» (1 voyage de truck pour aller chercher slap [= dosse, croûte] chez..., 1940; 1 plate forme de truck, 1939; 1 boîte de truck, 1931; reparage des héridelles du truck, 1935); *pick up* (Pick up réparé, 1940; pick up avec chariot, 1955); *fan* «ventilateur» (1 fan de Ford, 1954); *clutch* «pédale d'embrayage» (1 soudure de virole de clutch, 1955); *brake* «frein» (rép. brake tracteur, 1963; le mot est déjà attesté en 1890, mais il devait alors avoir plutôt le sens de dragchain mentionné plus haut); *muffler* «silencieux» (mofleur réparé, 1929; 1 ferrure muffleur rép., 1940); *dumper* «benne basculante» (1 frem de dompeuse redressé, 1939; 1 dompeur réparé, 1941; morceau de dumper, 1952); *bumper* «pare-chocs» (2 ferrure bumper, 1952); *rubber* «pneu» (1 rober voiture rép, 1933; 1 ferrure pour tenir le rubbeur, 1930); *rim* «jante de roue» (1 ferrure de ring, 1941); *frame* «chassis d'une voiture, bâti d'un moteur» (1 frem de dompeuse redressé, 1939).

Ces notations quotidiennes des forgerons dans les gros «Ledgers» de l'époque ne révèlent bien sûr qu'une petite facette de la langue populaire, soit le vocabulaire relié de près ou de loin au travail du forgeron. Mais les anglicismes qui y sont consignés au fil des années étaient déjà bien ancrés dans la langue (souvent même ils sont écrits avec la graphie anglaise) et ils ont tous été recueillis dans les grandes enquêtes dialectologiques menées en milieu rural, soit à l'échelle du Québec (Dulong et Bergeron, 1980), soit à Charlevoix et au Saguenay-Lac-Saint-Jean (Lavoie, Bergeron et Côté, 1985).

#### 4. BIBLIOGRAPHIE

##### 4.1 Sources consultées

Plusieurs des livres de comptes mentionnés ont été consultés à la Société historique du Saguenay. Certains de ces documents sont aujourd'hui en dépôt aux Archives nationales du Québec, Centre d'archives du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Fortin, Xavier, charron à Bagotville, 1867-1877, Doc. 898.

Gauthier, Elzéar, forgeron à Chicoutimi, 1. 1872-1876; 2. 1879-1887, Doc. 301 et 302.

Lamontagne, Roland, forgeron à Saint-Prime, 2 ledgers, 1929-1963 (documents consultés dans la famille).

Lemieux, Eucher, forgeron de Chicoutimi, 1879-1893, Doc. 292.

Tremblay, Georges, forgeron de Rivière-du-Moulin, 1. 1867-1870; 2. 1870-72; 3. 1882-1903, Doc. 347.

Forgeron du Lac-Saint-Jean (non identifié), 1867-1870, Archives du Séminaire de Chicoutimi, Doc. C- 21 - 223.

##### 4.2 Ouvrages cités

CHAUVEAU, Jean-Paul et LAVOIE, Thomas (1993). «À propos des origines dialectales du lexique québécois». *Revue de linguistique romane*, juil-déc., n<sup>os</sup> 227-228, p. 373-420.

CHAUVEAU, Jean-Paul, «Le lexique identificateur géographique» (article à paraître).

- COLPRON, Gilles (1970). *Les anglicismes au Québec. Répertoire classifié*. Montréal: Beauchemin.
- DULONG, Gaston et BERGERON, Gaston (1980). *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines. Atlas linguistique de l'Est du Canada*. Gouvernement du Québec, Ministère des Communications en coproduction avec l'Office de langue française, 10 vol.
- DULONG, Gaston (1989). *Dictionnaire des canadianismes*. Montréal: Larousse-Canada.
- JUNEAU, Marcel (1969). «Les plus anciens anglicismes lexicaux en franco-canadien», *Bulletin des jeunes romanistes*, vol. XV1, p. 33-39.
- JUNEAU, Marcel (1972). *Contribution à l'histoire de la prononciation française au Québec. Étude des graphies des documents d'archives*. Coll. «Langue et littérature françaises au Canada», vol. 8, Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- LAVOIE, Thomas, BERGERON, Gaston et CÔTÉ, Michelle (1980). *Les parlers français de Charlevoix, du Saguenay, du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord*. Québec: Les publications du Québec, 5 vol.
- POIRIER, Claude (1978). «L'anglicisme au Québec et l'héritage français». *Travaux de linguistique québécoise*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, n° 2, p. 43-107.
- POIRIER, Claude (1980). «Le lexique québécois: son évolution, ses composantes». *Stanford French Review*, Saratoga (California), tome 4, n<sup>OS</sup> 1-2, p. 43-80.
- SÉQUIN, Robert-Lionel (1989). *L'équipement aratoire et horticole du Québec ancien (XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle)*. Montréal: Guérin littérature, 2 tomes.